

# LES CROISIÈRES

# DU HASCHICH



Trafiquant de cannabis en pleine première guerre mondiale, l'aventurier et écrivain **Henry de Monfreid** a livré une description détaillée des routes de la contrebande qu'il a suivies sur les rivages de la mer Rouge. À une époque où le jeu croisé de l'Empire ottoman et des puissances coloniales rebat les cartes du marché des drogues au Moyen-Orient.

**M**ai 1915. Sur le paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes qui le ramène à Marseille, après quatre années passées dans la colonie française de Djibouti, Henry de Monfreid fait grise mine. Depuis août 1914, la France, la Grande-Bretagne et l'Empire russe sont en guerre contre la Triple Alliance formée par l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, avec le soutien de l'Empire ottoman. « *Dénoncé pour trafic d'armes, il vient de purger une peine de détention préventive pour infraction au code des douanes et a dû abandonner son boutre et son équipage dans le port de la mer Rouge pour rejoindre le front. Il a bien songé à s'engager comme mécanicien dans le génie, mais pour sortir des dettes qui l'étranglent, mieux vaudrait faire jouer son statut de réformé et proposer à la France de faire du renseignement en mer Rouge* », raconte son petit-fils Guillaume, auteur de *Henry de Monfreid, impossible grand-père*. Quelques jours plus tard, Monfreid est rendu à la vie civile et s'installe dans la maison familiale de Port-Vendres, petit port des Pyrénées orientales au bord de la Méditerranée. Le voilà officiellement promu espion, il lui faut

Henry de Monfreid, en rade de Djibouti à la proue d'un zaroug, vers 1930.



Café au Caire, où des hommes sont assis sur des bancs en bois pour fumer (lithographie de G.W. Seitz d'après Carl Werner, vers 1878).

maintenant trouver un plan pour redresser ses affaires, mises à mal par les premiers mois de la guerre...

Tous ceux qui ont lu *Les Secrets de la mer Rouge*, ouvrage publié en 1931, connaissent l'écrivain Henry de Monfreid, qui a raconté comme aucun autre sa vie de boulingueur, tout à la fois navigateur hors pair et contrebandier, adhérent à l'islam après avoir survécu à une terrible tempête dans le détroit de Bab-el-Mandeb et capable de parler à peu près toutes les langues des contrées bordant la mer Rouge. « Le vieux pirate », comme l'appelait son ami Joseph Kessel. On le sait moins en revanche, l'aventurier aux mille visages a aussi su profiter de la situation géopolitique complexe créée par le jeu des puissances coloniales au Moyen-Orient au cours du XIX<sup>e</sup> siècle pour se lancer dans le trafic de haschich et autres stupéfiants. Une activité qui va lui rapporter gros pendant dix ans, de 1915 à 1922 et l'entraîner dans des aventures rocambolesques, mises en scène dans *La Croisière du haschich* et *La poursuite du Kaïpan*.

Qui sont les acteurs en présence en Afrique du Nord et au Moyen-Orient en ce début du XX<sup>e</sup> siècle ? Il y a d'abord l'Empire ottoman, centré autour de sa capitale Constantinople, la future Istanbul. Affaibli par une série de guerres et de crises internes, la Su-

blime Porte a perdu nombre de ses anciens territoires au fil du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès 1830, la Grèce, soutenue par les puissances occidentales, a obtenu son indépendance, suivie par plusieurs pays des Balkans. L'Empire n'a fait face à l'expansion de la Russie que parce que le Royaume-Uni et la France l'ont protégé durant la guerre de Crimée. Protection coûteuse : la France s'est emparée de l'Algérie, devenue colonie en 1830, puis de la Tunisie et du Maroc, passées sous protectorat français en 1881 et 1912 ; le Royaume-Uni, lui, occupe le khédivat d'Égypte, province quasi autonome de l'Empire ottoman depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à l'ancien Empire perse, qui a désormais pour capitale Téhéran, dans l'actuel Iran, il ne se porte guère mieux. À la suite des guerres russo-persanes du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie l'a successivement amputé de ses territoires au Caucase, en Azerbaïdjan, en Géorgie et en Arménie.

#### UN MARIN GREC À PORT-VENDRES

Dans ce vaste espace aux frontières bouleversées, la production et la vente de stupéfiants sont devenues un enjeu économique de taille. Après les guerres de l'opium de 1839 et 1856 (voir *Les deux guerres de l'opium : la Chine humiliée*, page 57), la Grande-Bretagne a obtenu le monopole du commerce de

l'opium en Chine, et la France en Indochine. « S'en est suivie une mondialisation spectaculaire du marché des stupéfiants », note l'historien Jean-Pierre Filiu dans *Stupéfiants Moyen-Orient*. Au Moyen-Orient, l'Empire ottoman et l'Empire perse sont en concurrence pour la production de pavot, source de l'opium brut. Le premier est doté d'une structure étatique efficace, qui lui permet de répondre rapidement aux besoins de la Chine ; mais le second produit et exporte plus d'opium en quantité. » A contrario, l'Égypte, qui entretient une relation ancienne avec le haschich, prohibe la culture et la vente du cannabis. Une loi engagée par les autorités locales dès 1879 et renforcée sous l'occupation britannique. « Une telle interdiction, loin d'assécher le marché égyptien, entraîne la mise en place et la consolidation de toute une économie souterraine », reprend Jean-Pierre Filiu.

Au début de la Première Guerre mondiale, la Grèce, qui pratique activement la culture du cannabis dans le Péloponnèse, est de loin le premier producteur de haschich à destination de l'Égypte, des vaisseaux de contrebande déposant leur cargaison de stupéfiants sur les côtes. Via la ville palestinienne de Rafah, qui délimite la frontière de l'Égypte avec l'Empire ottoman, des chargements de haschich sont également introduits dans le Sinaï égyptien en provenance de

#### À LIRE

*Trilogie du haschich*, qui regroupe *La Croisière du haschich* (1934), *La Poursuite du Kaïpan* (1934) et *La Cargaison enchantée* (1947) de Henry de Monfreid, rééd. Grasset, 2015.

*Aventures extraordinaires (1911-1922)*, lettres et journaux de bord de Henry de Monfreid, Arthaud, 2007.

*Henry de Monfreid, impossible grand-père*, Guillaume de Monfreid, Glénat, 2017.

*Stupéfiants Moyen-Orient*, Jean-Pierre Filiu, Seuil, 2023.

*Deux siècles de politiques publiques des drogues*, article de Yann Bisiou paru dans la revue *Psychotropes* 2016/2 (Vol. 22).

#### À VOIR

L'exposition *Henry de Monfreid, d'ici et d'aventures*, jusqu'au 3 janvier 2025 aux Archives départementales de l'Aude Marcel-Rainaud à Carcassonne.

Société internationale de régie co-intéressée des Tabacs au Maroc : action de 2 375 francs au porteur.



l'actuel Liban, où la culture du cannabis a pris son essor dans la plaine de la Bekaa. Et c'est sans compter sur le Maghreb. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la région du Rif, au nord du Maroc, a détrôné la Kabylie et le Constantinien algériens pour la culture du cannabis *indica*, une variété aux effets psychotropes performants, qu'on appelle localement le kif. « À la suite de l'instauration du protectorat français au Maroc, en 1912, la France organise le commerce de ce stupéfiant via la Régie des tabacs et du kif, dont la gestion est confiée à la Banque de Paris et des Pays-Bas, la future Paribas, note Yann Bisiou, maître de conférences en droit privé et sciences criminelles à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3 dans la revue *Psychotropes*. Les terres allouées à la culture du cannabis sont contrôlées par la Régie, qui établit des contrats avec les paysans locaux, garantissant prix, qualités, quantités et méthodes de transformation. Pour fabriquer le mélange de cannabis et de tabac, seul autorisé au Maghreb, des usines s'installent à Tanger, Casablanca et Kenitra. Les ventes représentent la deuxième recette des colonies et protectorats d'Afrique du Nord, après les produits d'importation. » Ce qui n'empêche pas le cannabis pur, moins cher et plus puissant, de circuler sur le marché noir. Retour en 1915 à Port-Vendres, dans les Pyrénées-Orientales. C'est là que Henry de Monfreid commence à s'intéresser au commerce du haschich, qui lui assurerait des revenus lucratifs et bien moins risqués que le trafic d'armes, passible du conseil de guerre depuis 1914. « Je sais alors seulement ces deux choses : le haschich se produit en Grèce et se vend très cher en Égypte. C'est peu, mais cela suffit comme point de départ », écrit-il dans *La Croisière du haschich*. La providence se présente sous la forme d'un marin grec en escale à Port-Vendres. Sa famille, qui possède une ferme dans le Péloponnèse, pourrait fournir Monfreid en haschich en toute légalité, moyennant une mise de départ. Voilà notre trafiquant en herbe embarqué sur un paquebot de Marseille à Athènes, puis dans le train pour le petit bourg agricole de Tripolitza, en compagnie d'un pope grec lui servant d'intermédiaire. Henry de Monfreid est l'un des derniers à voir

les vastes étendues de chanvre indien qui poussent alors au Péloponnèse et permettent de produire jusqu'à 4000 tonnes de haschich par an. Les années suivantes, la Grèce interdira cette culture sous la pression des États étrangers.

En attendant, Monfreid y achète 480 kg de résine de cannabis. Grâce à ses nouveaux « amis », la filière est toute trouvée. Les huit caisses en bois, soigneusement clouées et pudiquement étiquetées « fleur de chanvre », sont discrètement embarquées sur un vapeur reliant Athènes à Marseille, pour éviter de payer les taxes de la douane grecque. L'objectif de Monfreid : revendre sa cargaison en Égypte. Mais s'il arrive du nord, où les côtes sont très surveillées, il court de plus grands risques de se faire prendre. Il imagine donc une autre route, passant par le sud. Dès les formalités de transit effectuées à Marseille, la marchandise est

transbordée sur un navire de fret en partance pour Djibouti. C'est là que Monfreid, qui a fait le voyage de son côté, en paquebot de ligne, récupère en toute légalité la cargaison à bord de son boutre, mouillé à l'écart de la ville. Aux premiers jours de juillet 1915, un religieux somali vient faire les prières rituelles à bord. Une protection qui n'empêche pas la multiplication des incidents sur le parcours vers Suez. Le Fath-el-Rahman commence par essayer une grosse tempête aux environs de Massawa, en Érythrée italienne. « Sous les coups de l'ouragan, la vergue brisée en deux s'abat sur le pont, déchirant la voile et assommant Nour, le cuisinier, qui disparaît dans l'écume blanche », raconte Henry de Monfreid dans *La Croisière du haschich*. C'est Lucien, le fils encore adolescent de la première compagne de Monfreid, qui remplace le cuisinier.

Dans *Le Livre des merveilles*, Marco Polo évoque le Vieux de la Montagne, Hassan ibn al-Sabbah, qui drogue ses disciples, les Assassins ou *Haschichins*, afin de renforcer leur loyauté et leur efficacité.



## Les Haschichins, un mythe remis au goût du jour

Nous sommes en 1809, la campagne de Bonaparte en Égypte s'est achevée dans la débâcle huit ans auparavant. À la tribune de l'Institut de France, l'éminent orientaliste Antoine-Isaac Silvestre de Sacy donne une conférence sur le cannabis et ses effets « pernicieux ». Le voilà qui se lance dans une histoire qui captive son parterre de savants : celle des Assassins (*Haschichins* en arabe). Formé à partir d'une branche de

l'islam chiite, ce groupe de dissidents ismaéliens fut en lutte ouverte contre les califats d'Irak et d'Égypte comme des royaumes chrétiens au temps des croisades. Mais Silvestre de Sacy ne s'arrête pas là. S'appuyant sur les récits fantaisistes du voyageur vénitien Marco Polo, qui traversa la Perse en 1256, il livre une description pétrie de fantasmes orientaux de cette secte messianiste. Pour préparer ses membres au sacrifice suprême, assure-t-il,

leur chef surnommé « le Vieux de la Montagne » les droguait au haschich et les accueillait dans un palais peuplé de jeunes beautés. Dès lors, ils n'avaient plus qu'une hâte, rejoindre le paradis. Ainsi le haschich, déjà accusé d'avoir détourné la population égyptienne des Lumières françaises, est désormais chargé d'une aura à la fois mystérieuse et dangereuse qui fera bientôt le succès du *Club des Haschichins* (voir l'article éponyme, p. 46).



### JUSQU'EN INDE !

Après plusieurs jours de réparation, la déveine continue : un soldat italien ouvre le feu sur le boutre qui s'approche du rivage pour faire provision de bois ; près des îles Farasan, au large de l'actuelle Arabie Saoudite, le Fath-el-Rahman croise un énorme requin qui casse le gouvernail ; au petit port égyptien de Kosseir, des douaniers viennent vérifier les papiers et la cargaison. Mais ils ne trouvent pas les 480 kg de haschich, dissimulés à fond de cale. Le 16 août 1915, après 2500 km de mer et 36 jours de voyage, Suez est en vue. Avant de rentrer dans le port, le capitaine cache sa cargaison sur une plage désolée du littoral. Reste maintenant à trouver des revendeurs pour écouler sa marchandise. Un challenge dans cette Égypte sous occupation anglaise, où la vente de cannabis est totalement prohibée. Guidé par Alexandros, un intermédiaire grec retrouvé sur place, Monfreid parvient pourtant à faire affaire avec un grossiste, grec lui aussi, officiellement entrepreneur de pompes funèbres. Le haschich, lui assure-t-on, a trouvé preneur auprès d'un riche bédouin qui sans doute le distribuera en petits paquets aux nomades du désert. Bénéfice de l'opération : 26 000 francs-or, l'équivalent de 400 000 euros aujourd'hui. Une petite fortune... L'aventure est loin d'être finie pour Henry de Monfreid. Installé comme armateur à Obock, non loin de Djibouti, il poursuit ses activités de trafiquant dans les parages de la mer Rouge durant et

Monfreid achetait sa cargaison de cannabis en Grèce pour le revendre en Égypte, mais l'expédiait à Djibouti, dont voici l'embarcadère de l'époque, afin d'éviter d'arriver par le nord, fortement surveillé.

après la Grande Guerre. En 1920, la Grèce ne peut plus le fournir en chanvre indien. Il file en acheter en grosses quantités en Inde. Une activité si lucrative qu'il y fera deux voyages. Le rapatriement de la deuxième cargaison de *charas*, le nom du haschich indien, lui vaut des déboires racontés dans *La Poursuite du Kaïpan*. Un capitaine de cargo que Monfreid connaît à peine lui a proposé de convoier sa cargaison légale. Mais la drogue n'est pas arrivée à destination, elle a été détournée. L'aventurier arme d'un petit canon son nouveau navire, l'Altair, et se lance à la poursuite du voleur. La traque se terminera aux Seychelles, où Henry doublera son butin grâce à celui du fugitif, qu'il s'approprie. La même année, la conférence de San Remo acte les accords secrets passés dès 1916 entre deux diplomates, le Britannique sir Mark Sykes et le Français François Georges-Picot. Son objectif : démanteler l'Empire ottoman et partager le monde arabe entre les deux alliés. La Grande-Bretagne se voit confier trois mandats sur la Palestine, la Transjordanie et la Mésopotamie, dans l'actuel Irak. Tandis que la France reçoit un mandat sur la Syrie et le Liban. Autant de zones où le trafic des stupéfiants réserve des bénéfices conséquents. La carte du Moyen-Orient se redessine pour un demi-siècle, avant que les soubresauts du monde arabe ne la réduisent à néant après la Seconde Guerre mondiale.

Pascale Desclos